

# La raison et la croyance



Le mot *rumeur* vient du latin *rumor* qui signifie « *bruit qui court, nouvelle sans certitude garantie* ». La rumeur est, pour certains, le « plus vieux média du monde » et elle semble promise à un bel avenir, puisque les nouveaux canaux de communication (médias de masse, Internet) lui donnent aujourd'hui une folle vitesse de propagation, jamais atteinte dans le passé. Elle a la réputation de répandre des croyances infondées que la raison ne parvient ni à démentir ni à désamorcer.

## La raison comme bon sens



La définition la plus célèbre qui ait été donnée de la raison est certainement celle proposée par Descartes, en 1637, dans le *Discours de la méthode*. La raison est une faculté de l'esprit humain, nous dit-il, à savoir la « puissance de bien juger », c'est-à-dire la capacité de « distinguer le vrai du faux ». Cette définition met l'accent sur la *clairvoyance* de l'esprit pour appréhender la vérité.

1. Le personnage de Don Quichotte imaginé par Cervantès (1547-1616) incarne un idéal chevaleresque. Il se bat contre des moulins à vent qu'il prend pour des géants. Son manque de clairvoyance fait-il de lui un homme dénué de raison ?

Pablo Picasso, *Don Quichotte*, 1955.

## La raison comme aptitude logique

Dans la philosophie grecque la *raison* est nommée *logos*, terme qui désigne en même temps *la parole*. Cette étymologie nous rappelle que la raison se déploie dans l'ordre du discours et désigne la capacité humaine à produire des raisonnements, dont la cohérence interne provient du respect de règles logiques précisément définies.

2. Le type de raisonnement mentionné ci-contre est un syllogisme. Sur quelle relation logique sa validité repose-t-elle ?

Tous les hommes sont mortels.  
Or Socrate est un homme.  
Donc Socrate est mortel.

mortels

hommes

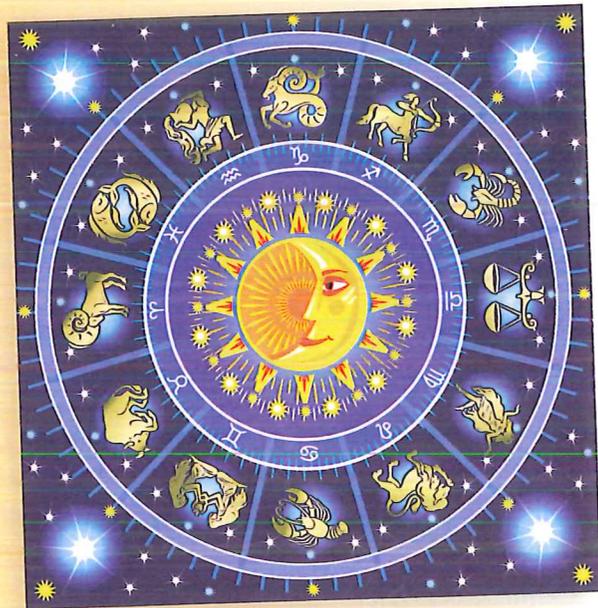
Socrate

x

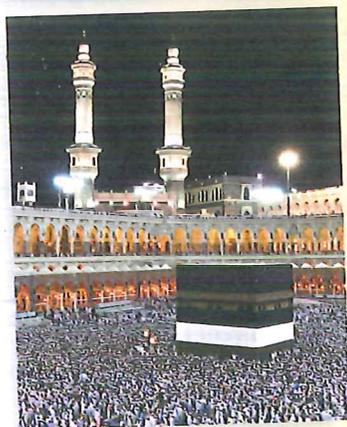
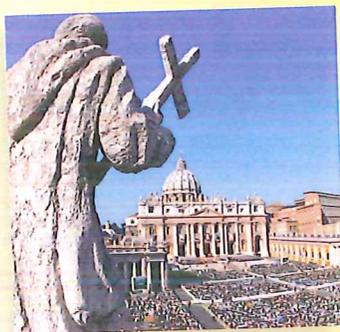
## Les croyances communes

La croyance s'oppose à la connaissance car elle n'est ni démontrée ni prouvée. Elle se présente comme une adhésion subjective à une affirmation qui pourrait devenir connaissance si la raison parvenait à en démontrer la validité. On parle de *croyance commune* lorsqu'elle est partagée.

3. L'astrologie correspond-elle à cette définition de la croyance ? Peut-on dire, pour elle, qu'il s'agit d'une croyance commune ?



## Les croyances religieuses



La foi se définit comme une croyance qui s'affirme, chez les religieux, comme une certitude absolue en l'existence de Dieu. Elle n'attend pas d'être confirmée par la raison car elle prétend se situer sur un autre plan que celui de la connaissance rationnelle. On parle alors de *croyance religieuse*.

4. Les images ci-contre évoquent quatre religions différentes : le judaïsme, le christianisme, l'islam et le bouddhisme. La diversité des religions peut-elle servir d'argument pour discréditer la croyance religieuse ?

1

## Universalité de la raison

René Descartes

(1596-1650)



Philosophe et homme de sciences français, ses travaux portèrent aussi bien sur les mathématiques, la physique, l'éthique et la métaphysique. Considéré comme le père de la philosophie moderne, il annonce aussi la naissance de la science moderne.

### Œuvres principales

- *Discours de la méthode* (1637)
- *Méditations métaphysiques* (1641)
- *Les Passions de l'âme* (1649)

Descartes affirme dans l'extrait suivant l'universalité de la raison, c'est-à-dire le fait qu'elle soit donnée en partage à tous les hommes. Il lui faut alors expliquer pourquoi les hommes se trompent si souvent et possèdent des opinions divergentes.

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée<sup>1</sup> : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter<sup>2</sup> en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger<sup>3</sup>, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale<sup>4</sup> en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien<sup>5</sup>. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent.

René Descartes, *Discours de la méthode*, Première partie, Garnier, p. 16.

1. La mieux partagée : la mieux répartie entre tous les hommes.
2. À contenter : à satisfaire.
3. Juger : ici, affirmer ou nier quelque chose.
4. Naturellement égale : également distribuée chez chacun par la nature.
5. L'appliquer bien : bien l'utiliser, en suivant la bonne méthode.

### REPÈRES

1. Comment Descartes explique-t-il, dans cet extrait, la diversité des opinions ?  
▶ p. 274
2. Pourquoi cette diversité est-elle en contradiction avec l'affirmation selon laquelle la raison est une faculté universellement partagée ?  
▶ p. 278
- 1 Dégagez l'idée principale et les étapes du texte.
- 2 Expliquez :
  - a. « ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien » (lignes 11-12).
  - b. « ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent » (lignes 14-16).
- 3 L'usage de la raison nous protège-t-il toujours de l'erreur ?

## 2 La raison et la parole

Thomas Hobbes

1588-1679)

Philosophe anglais qui mena une réflexion politique centrée sur les fondements de l'État, par l'intermédiaire de la notion de contrat social. Selon lui, l'État-Léviathan (tout-puissant), tout en aliénant la liberté de chacun, est seul à pouvoir assurer la sécurité de tous.

Œuvres principales

- *Du Citoyen* (1642)
- *Léviathan* (1651)



Thomas Hobbes montre, dans l'extrait suivant, que le développement de la raison se fait parallèlement à celui de l'usage de la parole. Les enfants sont appelés « créatures raisonnables » en référence à cette virtualité qui ne s'actualisera que dans la pratique effective de la langue. Cependant, même adultes, la plupart des hommes n'utilisent pas suffisamment la raison dans la vie courante.

Les enfants ne sont doués d'aucune raison avant d'avoir acquis l'usage de la parole ; mais on les appelle des créatures raisonnables à cause de la possibilité qui apparaît chez eux d'avoir l'usage de la raison dans l'avenir. Et la plupart des hommes, encore qu'ils aient assez d'usage du raisonnement pour faire quelques pas dans ce domaine (pour ce qui est, par exemple, de manier les nombres jusqu'à un certain point), n'en font guère d'usage dans la vie courante : dans celle-ci, en effet, ils se gouvernent, les uns mieux, les autres plus mal, selon la différence de leurs expériences, la promptitude<sup>1</sup> de leur mémoire, et la façon dont ils sont inclinés vers des buts différents ; mais surtout selon leur bonne ou mauvaise fortune<sup>2</sup>, et les uns d'après les erreurs des autres. Car pour ce qui est de la science, et de règles de conduite certaines, ils en sont éloignés au point de ne pas savoir ce que c'est.

Thomas Hobbes, *Léviathan*, trad. F. Tricaud, Sirey, pp. 53-54.

1. Promptitude : rapidité, vivacité.
2. Fortune : chance.

- 1 Dégagez la thèse centrale du texte ainsi que les différentes étapes de son argumentation.
- 2 Expliquez :
  - a. « on les appelle des créatures raisonnables à cause de la possibilité qui apparaît chez eux d'avoir l'usage de la raison dans l'avenir » (lignes 2-3).
  - b. « n'en font guère d'usage dans la vie courante » (ligne 7).
- 3 Suffit-il d'être doué de raison pour agir avec raison ?

3

## Les terreurs de l'esprit



David Hume

(1711-1776)

Philosophe écossais, né à Édimbourg, Hume est le plus grand représentant du siècle des Lumières en Angleterre. Son ambition est d'appliquer à la connaissance de l'esprit humain les méthodes de la science expérimentale.

Œuvres principales

- *Traité de la nature humaine* (1740)
- *Enquête sur l'entendement humain* (1748)

1. Qui **procèdent** : qui ont pour origine.
2. **Inclination** : penchant, tendance.
3. **Observances** : exécution d'une règle (en particulier se dit des règles que prescrit une religion).
4. **Mortifications** : souffrances, privations, que l'on s'inflige pour se préserver ou se purifier des péchés, dans le domaine religieux.
5. **Se trouve recommandé à** : s'offre à.
6. **Crédulité** : facilité à tout croire.

Comment expliquer le fait que les hommes, pourtant doués de raison, se laissent entraîner à la superstition et aux pratiques absurdes qui les accompagnent ? C'est cette question à laquelle David Hume tente de répondre dans l'extrait suivant.

L'esprit de l'homme est sujet à certaines terreurs et à certaines appréhensions inexplicables, qui procèdent<sup>1</sup> d'une situation personnelle ou publique malheureuse, d'une mauvaise santé, d'un naturel sombre et mélancolique, ou du concours de toutes ces circonstances. Un tel état d'esprit engendre la crainte de maux infinis et inconnus de la part d'agents mystérieux ; et quand il n'y a rien de réel à redouter, l'âme agissant à son propre détriment, et entretenant son inclination<sup>2</sup> prédominante, invente des objets imaginaires, à la puissance et à la malveillance desquels elle ne donne pas de limite. Comme ces ennemis sont entièrement invisibles et totalement inconnus, les méthodes adoptées pour les apaiser sont également inexplicables, et consistent en cérémonies, observances<sup>3</sup>, mortifications<sup>4</sup>, sacrifices, présents, ou toute pratique qui, en dépit de son absurdité ou de sa vanité, se trouve recommandée<sup>5</sup> par la sottise et la fourberie à une crédulité<sup>6</sup> aveugle et terrifiée. Faiblesse, crainte, mélancolie, jointes à l'ignorance, sont donc les vraies sources de la superstition.

David Hume, « *Superstition et enthousiasme* » dans *Histoire naturelle de la religion*, trad. Malherbe, © Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, p. 28.

## REPÈRES

Peut-on convaincre un superstitieux de l'absurdité de ses peurs ?

► p. 277

- 1 Dégagez l'idée principale et les étapes du texte.
- 2 Expliquez :
  - a. « Comme ces ennemis sont entièrement invisibles et totalement inconnus, les méthodes adoptées pour les apaiser sont également inexplicables » (lignes 10-12).
  - b. « Faiblesse, crainte, mélancolie, jointes à l'ignorance, sont donc les vraies sources de la superstition » (lignes 15-17).
- 3 La superstition est-elle déraisonnable ?

## Superstition et crainte des dieux

### Lucrèce

(env. 98-54 av. J.-C.)



Poète et philosophe latin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. On ne sait presque rien de sa vie et il a laissé un seul ouvrage inachevé, *De la nature des choses*, long poème passionné qui décrit le monde selon les principes du philosophe grec Épicure. C'est d'ailleurs essentiellement grâce à lui que nous connaissons l'Épicurisme car il ne reste pratiquement rien des ouvrages d'Épicure, sauf trois lettres et quelques sentences.

#### Œuvre principale

- *De la nature des choses*

1. La crainte : la crainte des dieux.

2. Maint phénomène : plusieurs phénomènes (en particulier les épidémies, les tempêtes et toutes les catastrophes naturelles).

La raison est-elle incapable d'expliquer la nature, son origine, ses manifestations, sans recours au divin ? Lucrèce affirme le contraire. Son analyse prétend expliquer l'univers à l'aide des seules lois de la matière et sans référence à l'action d'une quelconque divinité.

Le principe que nous poserons pour débiter, c'est que rien n'est jamais créé de rien par l'effet d'un pouvoir divin. Car si la crainte<sup>1</sup> tient actuellement tous les mortels asservis, c'est qu'ils voient s'accomplir sur terre et dans le ciel maint phénomène<sup>2</sup> dont ils ne peuvent aucunement apercevoir la cause, et qu'ils attribuent à la puissance divine. Aussi dès que nous aurons vu que rien ne peut être créé de rien, nous pourrions ensuite mieux découvrir l'objet de nos recherches, et voir de quels éléments chaque chose peut être créée et comment tout s'accomplit sans la volonté des dieux.

10 [...] Toute la nature, telle qu'elle existe, se compose essentiellement de deux choses : les corps, et le vide dans lequel les corps prennent place et se meuvent en tout sens [...] Dans les corps, on distingue les éléments premiers des choses, et les objets formés par la réunion de ces principes. Pour les éléments premiers, aucune force n'est capable

15 de les détruire, car leur solidité triomphe finalement de toute atteinte [...] Certains philosophes, ignorants des propriétés de la matière, sont d'avis que la nature ne pourrait sans l'intervention des dieux s'accommoder si harmonieusement aux besoins des hommes pour varier les saisons, produire les moissons, ouvrir enfin aux mortels

20 toutes ces voies où les engage et les conduit lui-même ce guide de la vie, le divin Plaisir, qui par l'attrait des œuvres de Vénus les invite à se reproduire pour empêcher la mort du genre humain. Imaginer que l'intérêt des mortels a guidé les dieux dans la création du monde, c'est en tout point, ce semble, s'égarer bien loin de la vérité. Pour

25 moi, j'ai beau ignorer ce que sont les principes des choses, j'oserais pourtant, et sur la simple étude des phénomènes célestes, et sur bien d'autres faits encore, soutenir et démontrer que le monde n'a nullement été créé pour nous par une volonté divine : tant il se présente entaché de défauts !

Lucrèce, *De la nature des choses*, 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., trad. A. Ernout, Les Belles-Lettres, 1947, pp. 7-8-54.

- 1 Dégagez la thèse centrale du texte ainsi que les différentes étapes de son argumentation.
- 2 Expliquez :
  - a. « s'accommoder si harmonieusement aux besoins des hommes » (ligne 18).
  - b. « tant il se présente entaché de défauts » (lignes 28-29).
- 3 La raison est-elle en droit de discuter la croyance ?

5

## Foi et raison couvrent des domaines distincts

Blaise Pascal

(1623-1662)

Esprit universel,  
mathématicien, physicien  
et philosophe français.

Son œuvre atteint son  
accomplissement dans les  
*Pensées*, texte nourri de sa  
foi chrétienne, dans lequel il  
cherche à montrer la « misère »  
de l'homme sans Dieu.

Œuvres principales

- *Les Provinciales* (1654)
- *Pensées* (1670)



*Pascal s'attache dans les fragments qui suivent, à délimiter les domaines respectifs de la foi et de la raison, ainsi que les rapports qui s'établissent entre ces deux ordres de vérité. La force de la raison provient de sa capacité à reconnaître qu'il y a des vérités qui la dépassent et qu'elle ne peut tout connaître.*

253. – Deux excès : exclure la raison<sup>1</sup>, n'admettre que la raison. [...]

265. – La foi dit bien ce que les sens ne disent pas<sup>2</sup>, mais non pas le contraire de ce qu'ils voient : elle est au-dessus, et non pas contre. [...]

267. – La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent ; elle n'est que faible, si elle ne va jusqu'à reconnaître cela.

268. – Il faut savoir douter où il faut<sup>3</sup>, assurer où il faut<sup>4</sup>, en se soumettant où il faut<sup>5</sup>. Qui ne fait ainsi n'entend pas<sup>6</sup> la force de la raison. Il y en a qui faillent<sup>7</sup> contre ces trois principes, ou en assurant tout comme démonstratif<sup>8</sup>, faute de se connaître en démonstration, ou en doutant de tout, faute de savoir où il faut se soumettre, ou en se soumettant en tout, faute de savoir où il faut juger.

Blaise Pascal, *Pensées*, Brunschvicg, Hachette, pp. 451 et 455-456.

- 1. Exclure la raison** : rejeter la connaissance que prétend nous apporter la raison.
- 2. Ce que les sens ne disent pas** : ce que nos organes des sens (vue, ouïe, toucher, etc.) ne nous permettent pas de percevoir et de connaître.
- 3. Il faut savoir douter où il faut** : il faut savoir exercer le doute dans les domaines de connaissance qui se prêtent à la remise en question.
- 4. Assurer où il faut** : présenter quelque chose comme sûr et certain dans les domaines où l'on peut établir des certitudes (par exemple en mathématiques).
- 5. En se soumettant où il faut** : en soumettant la raison à un ordre de vérité qui lui est supérieur (celui des vérités de foi).
- 6. N'entend pas** : ne comprend pas.
- 7. Qui faillent** : qui ne respectent pas.
- 8. En assurant tout comme démonstratif** : en utilisant uniquement la démonstration pour parvenir à la vérité.

## REPÈRES

Quels sont les trois principes auxquels la dernière phrase du texte fait référence ?

► p. 277

- 1 Dégagez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.
- 2 Expliquez :
  - a. « elle est au-dessus, et non pas contre » (ligne 3).
  - b. « il y a une infinité de choses qui la surpassent » (lignes 4-5).
- 3 La raison peut-elle absolument tout connaître ?

## Foi et raison concourent au même but

### Averroès

(1126-1198)



Averroès est né à Cordoue en 1126. Il fait des études de droit, de médecine et de philosophie. La pensée d'Aristote va être diffusée en Occident grâce à ses *Commentaires*. Il défend le droit d'user de sa raison non seulement pour connaître l'univers, mais aussi pour comprendre la religion.

#### Œuvres principales

- *Traité décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie* (1179)
- *Commentaires d'Aristote* (1195)

1. **L'Artisan** : l'Artisan divin, c'est-à-dire Dieu.
2. **Livre de Dieu** : Averroès, philosophe musulman, se réfère ici au Coran.
3. **Syllogisme** : type de raisonnement, qui, à partir de deux propositions de départ (le « connu »), permet de déduire une conclusion (« l'inconnu »).

Le philosophe et théologien musulman Averroès soutient que foi religieuse et étude philosophique concourent au même but, à travers des voies différentes. La loi divine, qui nous est rapportée, selon Averroès, par le Coran, peut être retrouvée au moyen de la raison. La philosophie (en particulier celle d'Aristote) ne contredit donc pas la Parole de Dieu, qui appelle elle-même à étudier rationnellement les choses.

**S**i l'œuvre de la philosophie n'est rien de plus que la spéculation sur l'univers en tant qu'il fait connaître l'Artisan<sup>1</sup> [...], et si la Loi religieuse invite et incite à s'instruire par la considération de l'univers, il est dès lors évident que l'étude désignée par ce nom de philosophie est, de par la Loi religieuse, ou bien obligatoire ou bien méritoire. Que la Loi divine invite à une étude rationnelle et approfondie de l'univers, c'est ce qui apparaît clairement dans plus d'un verset du Livre de Dieu<sup>2</sup> (Le Béni, le Très-Haut !). Lorsqu'il dit par exemple : « Tirez enseignement de cela, ô vous qui êtes doués d'intelligence ! », c'est là une énonciation formelle montrant qu'il est obligatoire de faire usage de raisonnement rationnel, ou rationnel et religieux à la fois [...]

Puisqu'il est bien établi que la Loi divine fait une obligation d'appliquer à la réflexion sur l'univers la spéculation rationnelle, comme la réflexion consiste uniquement à tirer l'inconnu du connu, à l'en faire sortir, et que cela est le syllogisme<sup>3</sup> [...], c'est pour nous une obligation de nous appliquer à la spéculation sur l'univers par le syllogisme rationnel ; et il est évident que cette sorte de spéculation, à laquelle la Loi divine invite et incite, prend la forme la plus parfaite quand elle se fait par la forme la plus parfaite du syllogisme, qu'on appelle démonstration.

Averroès, *Traité décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie*,  
© Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1983, pp. 1-2.

- 1 Dégagez l'idée principale et les étapes du texte.
- 2 Expliquez :
  - a. « ou bien obligatoire ou bien méritoire » (lignes 5-6).
  - b. « la réflexion consiste uniquement à tirer l'inconnu du connu » (ligne 15).
- 3 La foi peut-elle être confirmée par le travail de la raison ?

9

## La religion du progrès

Augustin  
Cournot

(1801-1877)

Mathématicien, économiste et philosophe français. Il s'intéressa au calcul des probabilités et à la notion de hasard, qu'il considérait comme la rencontre de séries causales indépendantes. Il s'efforça de renouveler la philosophie à la lumière des progrès obtenus dans les sciences.

## Œuvres principales

- *Traité de l'enchaînement des idées fondamentales dans les sciences et dans l'histoire* (1861)
- *Considérations sur la marche des idées* (1872)
- *Matérialisme, Vitalisme, Rationalisme* (1875)

1. **Spécieusement** : de manière illusoire, fausse, trompeuse.
2. **Maxime** : ici, courte phrase censée exprimer une certaine vérité, à la manière d'un proverbe.
3. **Celle que** : celle selon laquelle.

Augustin Cournot revient, dans le passage suivant, sur un préjugé : celui qui consiste à penser que l'idée de progrès est toujours associée à celle de raison. Il montre ici qu'elle peut aboutir, quand on l'évoque de manière illégitime, aux mêmes excès que ceux auxquels conduit le fanatisme religieux.

- Aucune idée, parmi celles qui se réfèrent à l'ordre des faits naturels, ne tient de plus près à la famille des idées religieuses que l'idée de progrès, et n'est plus propre à devenir le principe d'une sorte de foi religieuse pour ceux qui n'en ont plus d'autre.
- 5 Elle a, comme la foi religieuse, la vertu de relever les âmes et les caractères. L'idée du progrès indéfini, c'est l'idée d'une perfection suprême, d'une loi qui domine toutes les lois particulières, d'un but éminent auquel tous les êtres doivent concourir dans leur existence passagère. C'est donc au fond l'idée de divin :
- 10 surpris si, chaque fois qu'elle est spécieusement<sup>1</sup> évoquée en faveur d'une cause, les esprits les plus élevés, les âmes les plus généreuses, se sentent entraînés de ce côté. Il ne faut pas non plus s'étonner que le fanatisme y trouve un aliment et que la maxime<sup>2</sup> qui tend
- 15 à corrompre toutes les religions, celle que<sup>3</sup> l'excellence de la fin vient justifier les moyens, corrompe aussi la religion du progrès.

Augustin Cournot, *Considérations sur la marche des idées*, 1872, © Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, p. 65.

- 1 Dégagez l'idée directrice du texte et les étapes de son argumentation.
- 2 Expliquez :
  - a. « propre à devenir le principe d'une sorte de foi religieuse » (lignes 3-4).
  - b. « la vertu de relever les âmes et les caractères » (lignes 5-6).
- 3 Faut-il croire au progrès?

10

## Le progrès technique engendre des peurs irrationnelles

Michel Onfray

(1959)



Philosophe français dont les écrits traitent, en particulier, de l'hédonisme (morale du plaisir) du rapport au corps et de l'athéisme. Il s'inscrit dans la lignée des penseurs grecs célébrant la vie.

### Œuvres principales

- *Le Ventre des philosophes* (1989)
- *La Sculpture de soi* (1993)
- *La Puissance d'exister* (2006)

1. **À l'épidermique** : c'est-à-dire au corps, à des réactions purement émotionnelles.
2. **Transgénisme** : allusion aux techniques de transformation des êtres vivants (en particulier de certains aliments appelés OGM) à l'aide de manipulations génétiques.
3. **La médecine transgénique** : il s'agit de la médecine qui utilise les techniques d'intervention sur le génome humain à des fins thérapeutiques.
4. **Les obscurantistes** : terme qui désigne ici tous ceux qui, aujourd'hui, rejettent le progrès scientifique.
5. **Sophiste** : ici, faux, trompeur.
6. **Principe de précaution** : principe adopté par les pouvoirs publics et qui consiste, face à un risque potentiel mais non certain, à supposer d'emblée le pire, c'est-à-dire l'éventualité d'une catastrophe.

### REPÈRES

Quel sentiment guide, d'après l'auteur, l'établissement du **principe** de précaution ?

▶ p. 277

Le progrès technique provoque peurs et angoisses. Mais celles-ci ne sont pas fondées sur un examen rationnel des risques que les innovations font courir à l'humanité. Derrière ces peurs, des croyances irrationnelles sont à l'œuvre.

Comme dans toutes les périodes de changement, voire de bouleversement majeurs, les angoisses guident le monde et imbibent les commentaires. Ellesaturent les avis, les jugements et renvoient plus à l'épidermique<sup>1</sup> qu'au rationnel. Les peurs dues au transgénisme<sup>2</sup> ressemblent à s'y méprendre à celles qui accompagnent la naissance de l'électricité ou du chemin de fer, voire de l'énergie nucléaire. [...] La médecine transgénique<sup>3</sup> n'est en soi, en tant que telle, par elle-même, coupable ni responsable de rien [...] Ni bonne ni mauvaise, elle obéit au régime de la technique en temps normal : ses fins, et rien d'autre, décident du jugement moral possible, condamnation ou éloge. [...] Certes les obscurantistes<sup>4</sup> partent du principe – sophiste<sup>5</sup> à souhait ! – qu'on peut ne pas constater effectivement les dégâts aujourd'hui, mais qu'au nom de demain qui sûrement révélera le pire, on doit s'interdire tout progrès sur l'instant. [...] Le principe de précaution<sup>6</sup> pose le pire comme certain et contraint à réfléchir en regard d'un postulat gratuit présenté comme une vérité démontrée.

Michel Onfray, *Féeries anatomiques. Généalogie du corps faustien*, Grasset, 2003, pp. 138-139.

- 1 Dégagez l'idée principale et les étapes du texte.
- 2 Expliquez :
  - a. « Ellesaturent les avis, les jugements et renvoient plus à l'épidermique qu'au rationnel » (lignes 3-4).
  - b. « en regard d'un postulat gratuit présenté comme une vérité démontrée » (lignes 15-16).
- 3 Les peurs du progrès technique sont-elles fondées sur la raison ou sur des croyances ?

# La raison et la croyance

## Que signifient les mots *raison* et *croyance* ?

### ■ *La raison comme bon sens*

La plus célèbre définition qui ait été donnée de la raison est certainement celle proposée par Descartes dans le *Discours de la méthode*. Il la définit comme la capacité de « distinguer le vrai du faux », c'est-à-dire la clairvoyance de l'esprit pour apercevoir la vérité.

### ■ *La raison comme aptitude logique*

Dans la philosophie grecque la raison est nommée *logos*, terme qui désigne en même temps *la parole*. Pour les Grecs en effet, la raison n'est pas *dans* les choses (les phénomènes naturels par exemple, qui peuvent être incohérents, aberrants) mais dans l'ordre du *discours*. La *raison* désigne alors la capacité humaine à produire des enchaînements de propositions qu'on appelle *raisonnements*, et dont la cohérence interne provient du respect de règles logiques précisément définies.

### ■ *Les croyances communes*

La croyance est l'adhésion à une proposition dont la justification objective est insuffisante. Ainsi on peut fort bien croire qu'il existe de la vie ailleurs que sur Terre ; mais tant que l'on ne l'a pas prouvé, cela reste une croyance. Elle se présente comme une adhésion subjective à une affirmation qui pourrait devenir connaissance si la raison parvenait à en démontrer la validité. On parle alors de *croyance commune*.

### ■ *Les croyances religieuses*

Les croyances religieuses se définissent, chez les religieux, comme une certitude absolue en l'existence du divin. Elles n'attendent pas d'être confirmées par la raison car elles prétendent se situer sur un autre plan que celui de la connaissance rationnelle.

## 1 La raison est-elle commune à tous les hommes ?

### a. Universalité de la raison

Comme le rappelle Descartes, la raison est universelle, ce qui signifie qu'elle est donnée en partage à tous les hommes. Il faut alors expliquer pourquoi ceux-ci se trompent si souvent, confondent le vrai et le faux, et possèdent des opinions divergentes. Sa réponse consiste à montrer qu'il ne suffit pas de posséder cette faculté, il faut aussi bien savoir l'utiliser, c'est-à-dire apprendre la rigueur, où l'art de bien « conduire sa raison ». **Texte 1**

### b. La raison et la parole

Dès l'Antiquité, c'est la raison qui a servi à définir l'être humain en propre, par rapport au reste du règne animal. Certes, on sait que certaines espèces comme le chimpanzé peuvent adopter des stratégies qui attestent une certaine capacité logique (dans l'utilisation de certains outils pour attraper un objet, ouvrir une boîte, etc.). Mais l'homme seul est

capable de développer toute la puissance de sa raison, grâce au langage articulé, dans la parole. Aussi, tant qu'un enfant n'a pas appris à parler, il n'est que «virtuellement» un être raisonnable. C'est ce que nous rappelle **Thomas Hobbes pour qui les enfants ne sont** appelés «créatures raisonnables» qu'en référence à cette virtualité qui ne s'actualisera que dans la pratique effective de la langue. **Texte 2**

## 2 Quelle est l'origine de la superstition ?

### a. Les terreurs de l'esprit

L'existence de la raison n'empêche pourtant pas l'homme d'être soumis à des croyances contraires à ses pouvoirs d'explication. Aussi, seul un travail comme celui que s'attache à faire la philosophie peut mettre fin aux fausses croyances et aux peurs qu'elles engendrent, peurs que l'on nomme des superstitions. C'est là l'ambition qui anime David Hume quand il analyse leur origine, en tentant de remonter aux causes psychologiques qui expliquent leur formation. C'est, en effet, en comprenant d'abord pourquoi les hommes sont sujets aux superstitions qu'on pourra ensuite désamorcer ces dernières et éliminer de la vie des hommes les pratiques absurdes qu'elles les conduisent à accomplir. **Texte 3**

### b. Superstition et crainte des dieux

Si la raison est universelle, il faut pourtant aussi constater que la croyance en un dieu ou des dieux l'est aussi. Cette universalité du fait religieux pose question. Signifie-t-elle que la raison, par ses seules ressources, est incapable d'expliquer la nature, son origine, ses manifestations, sans recours au divin ? Lucrèce affirme le contraire. Son analyse prétend expliquer l'univers à l'aide des seules lois de la matière et sans référence à l'action d'une quelconque divinité. **Texte 4**

## 3 La raison doit-elle se soumettre à la foi ?

### a. Foi et raison couvrent des domaines distincts

La foi se définit comme une croyance qui s'affirme, chez les religieux, comme une certitude absolue en l'existence de Dieu. Elle n'attend pas d'être confirmée par la raison car elle prétend se situer sur un autre plan que celui de la connaissance rationnelle. Mais les vérités de foi peuvent-elles être acceptées et reconnues par la raison ? Pour certains penseurs, comme Blaise Pascal, il faut que la raison se soumette et reconnaisse qu'il existe des vérités qui échappent à son pouvoir d'explication. Ce sont, précisément, les vérités de foi, qui ont été révélées aux prophètes et consignées dans des textes sacrés comme la Bible. Toute la force «de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent», écrit Pascal. À côté de la nature, dont la science nous décrit les lois, il existe un autre ordre, surnaturel, que seul le «cœur» peut appréhender, non la raison. **Texte 5**

### b. Foi et raison concourent au même but

Le philosophe et théologien musulman Averroès refuse, quant à lui, l'idée d'une soumission de la raison à la foi et soutient que foi religieuse et étude philosophique concourent au même but, à travers des voies différentes. La loi même de Dieu, celle que consigne le Coran, invite l'homme à retrouver par la connaissance rationnelle ce qu'elle indique sous la forme de ses commandements. Plutôt qu'une soumission, Averroès pose donc l'idée d'un parallélisme entre foi et raison. **Texte 6**

## 4 La croyance religieuse est-elle compatible avec la tolérance ?

### a. Religion et tolérance

Spinoza soutient une thèse différente de celle de Pascal et d'Averroès : entre le domaine de la foi et celui de la philosophie, il n'y a aucun rapport, aucune parenté, car chacun d'eux suit un but différent, affirme-t-il. Le but de la philosophie est uniquement la vérité, alors que celui de la foi est l'obéissance à la loi morale de Dieu qui nous conduit au respect de la justice et à pratiquer la charité. La foi est donc, par essence, tolérante et « reconnaît à chacun une souveraine liberté de philosopher ; de telle sorte qu'il peut sans crime penser ce qu'il veut de toutes choses ». **Texte 7** Le propos de Spinoza se situe, toutefois, dans l'idéal de ce que devrait être l'attitude des hommes de foi vis-à-vis des philosophes. Dans les faits, les religions se sont souvent montrées intolérantes à l'égard de ceux qui affirmaient des vérités contraires aux leurs, comme l'atteste l'exemple de Galilée. Celui-ci avait dû renoncer à soutenir, sous peine d'être condamné par l'Inquisition, que la Terre tourne autour du Soleil.

### b. Les religions rendent l'homme intolérant

Est-il alors possible de concilier croyance et raison ? Pour Rousseau, cette conciliation est possible, mais à condition d'écarter les religions. « Les plus grandes idées de la Divinité nous viennent par la raison seule », écrit-il, ce qui signifie que l'idée de Dieu n'est pas pour lui une simple croyance, mais une vérité découverte par la raison. Plus exactement, on pourrait l'appeler une « croyance rationnelle ». Les religions n'ont fait que brouiller cette vérité, en l'habillant d'histoires diverses et de révélations variées, celles que racontent les grands textes sacrés, Talmud, Bible ou Coran. En définitive, elles n'ont fait qu'obscurcir notre rapport à Dieu en rendant l'homme orgueilleux, intolérant et cruel. **Texte 8**

## 5 La croyance guide-t-elle notre vision du progrès ?

### a. La religion du progrès

Les croyances ne portent pas uniquement sur des forces occultes et surnaturelles comme celles dont nous parlent les religions et les superstitions. Augustin Cournot montre que les croyances qui entourent l'idée du progrès, en particulier dans les domaines des sciences et des techniques, peuvent aboutir aux mêmes excès que ceux auxquels conduit le fanatisme religieux. La référence au « progrès » permet de justifier n'importe quelle action, n'importe quel projet, même le plus irrationnel, au point qu'il n'est pas illégitime de parler d'une « religion du progrès ». **Texte 9**

### b. Le progrès technique engendre des peurs irrationnelles

L'analyse développée par le philosophe contemporain Michel Onfray se situe à l'opposé de la précédente : si les superstitions et les grandes peurs collectives des temps passés avaient comme origine l'ignorance des hommes et un niveau de culture scientifique trop faible, il existe aussi aujourd'hui des peurs qui proviennent du progrès scientifique

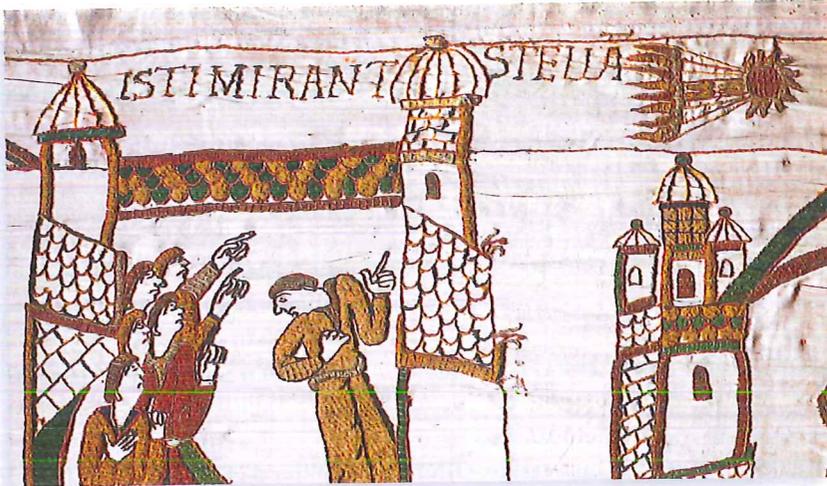
lui-même, nous dit-il. Cela signifie que certaines peurs portent sur les effets supposés de la rationalité technique, qui se trouve ainsi diabolisée. La persistance de ces peurs, en dépit même de l'avancée des savoirs, semble nous indiquer qu'elles constituent une réaction très archaïque et spontanée de l'homme face au changement. On peut même considérer le «principe de précaution», auquel les hommes politiques sont désormais si attachés, comme la forme «institutionnalisée» des traditionnelles peurs face au progrès technologique. **Texte 10**

## L'essentiel en schéma



- La **croyance** s'oppose à la **connaissance** car elle n'est pas démontrée ou prouvée.
- La **foi** est une croyance qui se présente comme une certitude.
- Il y a donc deux types de croyances : celles qui se présentent comme des opinions (croyances communes) et celles qui se présentent comme des certitudes (croyances religieuses).

Le philosophe David Hume a tenté d'expliquer les mécanismes de la superstition (► *texte 3 page 126*). L'une des plus célèbres des temps passés concernait la comète de Halley. L'astronome anglais Edmond Halley, en 1705, annonça que les comètes qui étaient apparus dans le ciel en 1531, 1607 et 1682 n'étaient en fait qu'une seule et même comète. Il prédit, grâce aux lois de Newton, le retour de celle-ci en 1759. La comète revint effectivement en 1758 avec quelques mois d'avance, 16 ans après sa mort et c'est la raison pour laquelle elle fut baptisée en son honneur comète de Halley.



## 1066

L'apparition la plus célèbre de la comète de Halley se produisit sans nul doute lors de la bataille de Hastings en 1066, qui marqua l'invasion de l'Angleterre par les Normands. Cet événement fut représenté sur la 32<sup>e</sup> scène de la célèbre tapisserie de Bayeux. Son apparition à la veille de la bataille fut interprétée comme un mauvais présage, et la défaite anglaise qui suivit son passage confirma, aux yeux des Anglais, cette interprétation.

## 1835

Passage de la comète de Halley au-dessus de l'Angleterre (gravure d'époque).



# Entre croyance et raison



## 1910

L'astronome Camille Flammarion avait annoncé en 1909 que la Terre se trouverait l'année suivante dans la queue de la comète de Halley, et que cette queue contenait des gaz toxiques comme le cyanogène. Durant la nuit du 18 au 19 mai 1910, place Saint-Pierre à Rome, des milliers de fidèles prient pour que « la fin du monde » ne se produise pas.

## 1986

C'est en 1986 qu'eut lieu le dernier passage de la comète de Halley près de la Terre. Plusieurs sondes spatiales, notamment *Giotto*, l'approchent de près. La navette spatiale américaine *Challenger* s'envola pour l'observer avec une enseignante à son bord qui devait donner des cours en direct depuis l'espace, en particulier sur cette comète. L'accident de la navette pendant le décollage, qui fut totalement détruite, empêcha ce projet. Pour les superstitieux, la comète avait encore répandu le malheur.



## Questions de synthèse

Les trois premières dates présentées ci-dessus (1066, 1835, 1910) correspondent à trois grandes peurs liées à la comète de Halley.

- 1 Quel mécanisme psychologique permet d'expliquer celle de 1066 ?
- 2 Comment se fait-il que cette peur ait continué à régner en 1835, alors que la science avait expliqué les lois physiques de son passage ?
- 3 La peur de 1910 est-elle de même nature que les deux précédentes ? S'agit-il, là encore, d'une croyance irrationnelle ?

# Question actuelle

## Ce que les croyances ont à nous dire

Nos croyances modernes sont plus diverses qu'on ne le croit souvent et ont beaucoup à nous apprendre sur notre histoire et notre société dont elles sont un instructif reflet. Les sciences humaines mettent en évidence l'utilité de les étudier et d'analyser leurs rôles.



La croyance aux fantômes illustrée par un photomontage vers 1860.

Quoiqu'ambigu, le terme de «croyance» est spontanément frappé d'une connotation dépréciative. Qualifier de croyance une opinion, une idée ou une thèse, c'est en général vouloir lui ôter toute crédibilité et présupposer l'incertitude voire le manque de sérieux. L'irrationnel ne semble plus très loin et la croyance en question rejoint alors une farandole fantaisiste en étant reléguée du côté de la sorcellerie, des ectoplasmes<sup>1</sup>, de la numérologie ou des extraterrestres... Dommage sans aucun doute, car du même coup, la qualification de croyance met fin à tout examen. La messe est dite : «C'est une croyance» semble sous-entendre «c'est faux». Bien sûr, il est certaines croyances que l'on juge plus respectables, parce qu'elles semblent échapper par nature à la question du vrai ou du faux, étant entendu qu'elles touchent à des questions indécidables. Tel est le cas des croyances religieuses. La raison en est sans doute que les croyances religieuses ont perdu toute prétention de démonstration à proprement parler. Pendant longtemps, on a cherché à faire la preuve de manière définitive de l'existence de Dieu.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Emmanuel Kant a donné un véritable coup d'arrêt à ces tentatives, non en voulant annihiler les croyances mais en leur offrant un asile. En soutenant que tout ce qui dépassait les limites de l'expérience<sup>2</sup> n'était pas connaissable, il les mettait en effet à l'abri de la raison : «Il me fallait donc mettre de côté le savoir afin d'obtenir de la place pour la croyance<sup>3</sup>.» En limitant le savoir, il promouvait la croyance sur les questions métaphysiques.

La croyance ne peut pas être appréhendée seulement du point de vue de sa vérité. Il y a du reste des croyances vraies (ainsi si je crois que ce champignon est vénéneux, et cela se trouve être le cas, non pas parce que j'ai des connaissances réelles sur les champignons mais tout simplement parce qu'on m'a dit que ce type de champignons était vénéneux) tout comme il y a des croyances fausses (croire que la Terre est plate par exemple). Croire, c'est donner son assentiment<sup>4</sup> à une représentation ou à un jugement dont la vérité n'est pas garantie. «Humain, trop humain»..., nous sommes souvent condamnés à croire là où nous n'avons pas les moyens de savoir. Le sentiment subjectif qui caractérise la croyance peut être plus ou moins fort : quand je dis «je crois en l'existence de Dieu» ou «je crois qu'il fera beau demain», la forme de confiance engagée n'est bien sûr pas la même. En tout cas, ce n'est pas la vérité ou la fausseté qui la caractérise, et les sciences humaines s'avèrent fructueuses quand elles abordent les croyances indépendamment de leur rapport à la vérité proprement dite.

Les croyances en disent long sur nos sociétés et ont une histoire. Elles sont le reflet de nos préoccupations, de notre «image du monde» et de notre organisation sociale. En ce sens, toutes doivent être prises au sérieux. Si l'anthropologie<sup>5</sup> s'est beaucoup intéressée aux croyances des sociétés lointaines et l'histoire à celles du passé, il s'avère également indispensable d'interroger nos croyances d'aujourd'hui afin de mieux comprendre le monde contemporain.

1. Ectoplasmes : fantômes.

2. L'expérience : il s'agit de l'expérience sensible, la perception

3. «Il me fallait donc mettre de côté... pour la croyance» : phrase extraite de la *Critique de la raison pure* (1781) de Kant.

4. Assentiment : accord.

5. L'anthropologie : étude des cultures des différentes collectivités humaines (institutions, structures familiales, croyances, technologies).

Battons d'emblée en brèche<sup>6</sup> un préjugé : les croyances ne disparaissent pas avec les progrès de la science. [...] Certaines croyances perdent du terrain et parfois meurent, mais d'autres naissent. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le progrès scientifique semblait être à même de les faire reculer. Belle illusion : les croyances modernes se nourrissent également parfois de la science et des **innovations scientifiques qui élargissent les limites du concevable**. Ainsi, les récentes recherches sur le clonage, notamment humain, alimentent aujourd'hui bien des croyances fantasmatiques, puisque certains y voient même la perspective d'une certaine forme d'immortalité. En outre, l'information disponible est croissante mais n'a pas pour corollaire une diminution de la croyance. La surabondance même de l'information rend sa vérification difficile [...]

## Les légendes urbaines

Parmi les nombreux visages de la croyance aujourd'hui figurent ce que l'on a coutume d'appeler désormais les « légendes urbaines ». Contrairement à ce que laisse entendre l'adjectif « urbain », il s'agit de l'étude des légendes non pas seulement citadines, mais modernes. Plus précisément, à la suite de Jean-Bruno Renard et Véronique Champion-Vincent, on peut définir une légende urbaine comme « une anecdote de la vie moderne, d'origine anonyme, présentant de multiples variantes, au contenu surprenant mais faux ou douteux, racontée comme vraie et récente dans un milieu social dont elle exprime symboliquement les peurs et les aspirations<sup>7</sup> ». [...] Ces légendes urbaines sont très diverses et souvent rocambolesques : paniques alimentaires (telle l'alerte à la banane tueuse signalée en France et en Suisse à partir de mai 2000), histoires sur les dangers du micro-onde (par exemple la femme qui aurait voulu y sécher son chien), affabulations sur le Viagra qui dénoncent sa trop grande efficacité. [...] Difficile de prime abord de les considérer comme un objet d'étude sérieux. Et pourtant, à y regarder de plus près, il apparaît que ces légendes expriment des préoccupations bien réelles et soulignent des problèmes actuels. Prenons par exemple le cas d'une rumeur qui a circulé en Europe occidentale à la fin de l'année 1999 rapportant que des diamants radioactifs auraient été mis en circulation par la mafia russe sur le marché d'Anvers. La catastrophe de Tchernobyl de 1986 ayant marqué les esprits, cette croyance met bien en évidence la peur du nucléaire dans l'opinion publique.

[...] Mais là n'est bien sûr pas la seule raison de l'attrait exercé par ces croyances modernes. Leur succès s'explique également par le fait qu'elles réactivent des motifs symboliques plus anciens en les actualisant. Ainsi une rumeur particulièrement célèbre fait état de la présence d'alligators dans les égouts de New York. Ramenés alors petits de Floride, ils auraient été abandonnés par leurs propriétaires une fois devenus encombrants. Or comment ne pas voir dans cette histoire une résurgence des vieilles légendes sur les bêtes telles que les loups-garous. Les rumeurs sur certains pervers rappellent bien entendu des motifs plus anciens, ceux des ogres par exemple...

Catherine Halpern, « Les nouveaux visages de la croyance », *Sciences humaines* n° 149, mai 2004.

**6. Battons d'emblée en brèche :** remettons tout de suite en question.

**7. « une anecdote de la vie... les aspirations » :** citation extraite de l'ouvrage de V. Champion-Vincent et J.-B. Renard, *De source sûre. Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Payot, 2002.



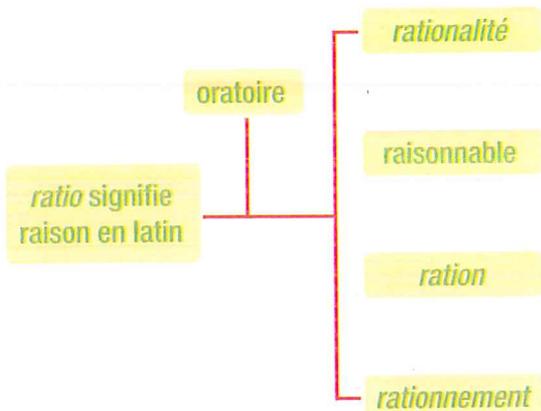
1. Quelle image de nos sociétés les croyances qui y règnent aujourd'hui donnent-elles ?

2. De quelle manière les croyances modernes se nourrissent-elles parfois de la science et des innovations techniques qu'elle permet de produire ?

# Exercices

## Distinguer des termes proches

SUJET : *Les dérivés étymologiques du mot «raison»*



Le mot latin *ratio* qui signifie *raison*, mais aussi *calcul*, *compte*, se retrouve dans les termes français *rationalité* (caractère de ce qui est conforme aux principes et aux critères de la raison), *ration* (portion, quantité calculée rationnellement pour répondre aux besoins d'un individu, par exemple d'un militaire en campagne). Le *rationnement* est, quant à lui, la limitation selon des normes rationnelles de suffisance et d'économie, de la quantité de biens, en particulier alimentaires, autorisés à l'achat pour une population donnée. L'adjectif *oratoire* (comme dans «prendre des précautions *oratoires*», c'est-à-dire des précautions verbales) est aussi un dérivé du mot *ratio*, ce qui démontre la proximité entre *rationalité* et langage.

- 1 Quel lien peut-on établir entre *raison* et *calcul*, lien qui apparaît dans le sens latin du mot *ratio* ?
- 2 Le verbe raisonner a donné une variante dont le sens est péjoratif : «ratiociner». Que peut bien désigner ce verbe ?
- 3 Qu'appelle-t-on en mathématiques et en économie le *ratio* ?

## Interroger des exemples

SUJET : *Raisonné et rationnel*

Le mot *raison* a donné naissance à deux adjectifs différents : *raisonnable* et *rationnel*. Il existe une différence importante entre ces deux adjectifs.

- L'usage philosophique réserve le terme de *rationnel* au domaine de l'explication par les voies du raisonnement d'un phénomène naturel ou psychologique. On dira ainsi

qu'une théorie scientifique rationalise un phénomène observé en trouvant la loi physique qui le rend compréhensible. Le physicien anglais Newton rationalisa, par exemple, les mouvements des corps célestes grâce à sa théorie sur la gravitation universelle.

- L'adjectif *raisonnable* sert lui à caractériser un comportement ou un principe d'action dicté par la raison et tourné vers le bien moral, la prudence ou l'efficacité. Se conduire raisonnablement, c'est par exemple respecter son prochain, ménager sa santé, etc.
- 4 Parmi les exemples suivants, lesquels expriment une connaissance *rationnelle* ? Lesquels décrivent un comportement *raisonnable* ?
    - a. Mettre sa ceinture de sécurité en voiture
    - b. Il est démontré que l'excès de sucre est mauvais pour la santé
    - c. Il faut boire de l'alcool avec modération
    - d. Ne pas accuser quelqu'un sans preuves
    - e. L'eau est composée d'hydrogène et d'oxygène
    - f. Il faut manger pour vivre et non l'inverse

## Cerner le sens d'un sujet

SUJET : *La croyance religieuse est-elle compatible avec la tolérance ?*

Le mot *tolérance* désigne l'ouverture d'esprit, la capacité à accepter les différences de l'autre (sens moral). Ainsi on peut être tolérant si on ne rejette pas d'emblée des personnes d'une autre culture que la sienne.

- 5 À partir de cette définition, vous procéderez au travail suivant :
  - Rechercher ce qui, dans les grandes religions, peut s'opposer à une attitude de tolérance.
  - S'aider, dans cette recherche, de l'examen des mots : dogmatisme - vérité absolue - fanatisme.



Le Massacre de la Saint-Barthélemy, François Dubois, 1572, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne.

- Utiliser la référence à des événements historiques passés qui illustrent l'intolérance religieuse (guerres de religions, par exemple) mais aussi la cohabitation pacifique et le dialogue entre religions différentes au sein d'un même État (exemple de l'Andalousie entre le VIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle).

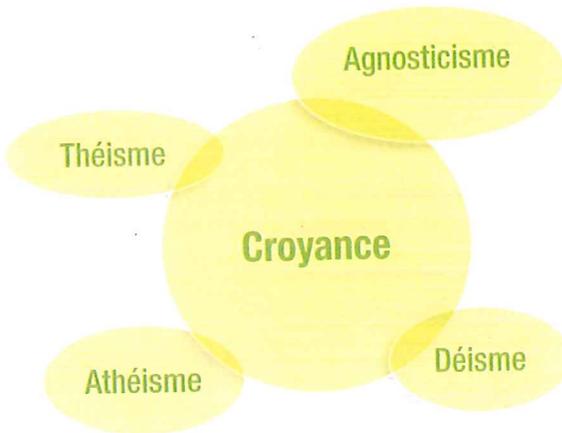
À partir de ce travail préliminaire, il s'agira de rédiger une introduction qui mettra en opposition :

- la nécessité, pour une religion donnée, de se présenter comme l'unique source de la vérité en ce qui concerne le domaine du sacré ;
- l'obligation de respecter tous les hommes, conformément à la loi morale, y compris en ce qui concerne la diversité de leurs croyances.

### Utiliser les repères

Absolu • Relatif ▶ p.272

Le schéma ci-dessous fait référence à quatre positions intellectuelles possibles par rapport à la croyance :

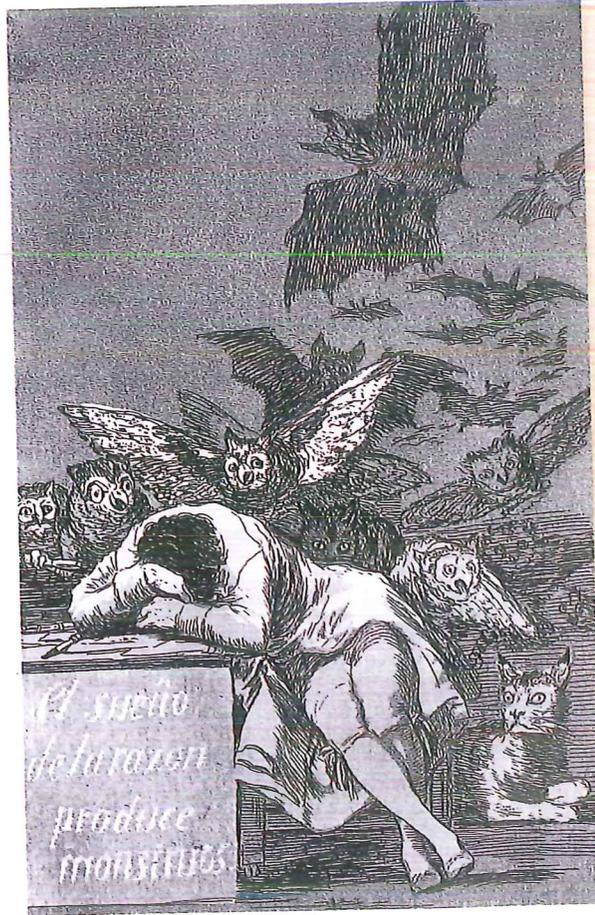


- Le **théïsme** est le fait de croire un Dieu (ou des dieux), croyance accompagnée du respect des rites de la religion correspondante (judaïsme, christianisme, islam, hindouisme).
- Le **déïsme** est le fait de croire en un principe créateur divin, déduit par la raison, en dehors de toute religion.
- L'**agnosticisme** est le fait de ne pas se prononcer sur l'existence ou non de Dieu, et de poser son ignorance sur la réponse à cette question.
- L'**athéïsme** est le fait de ne pas croire en Dieu.

6 Pour laquelle ou lesquelles de ces positions la notion d'absolu a-t-elle un sens ? Justifiez votre réponse.

### Analyser une image

- 7 La gravure ci-dessous est l'œuvre du peintre espagnol Francisco Goya (1746-1828). Observez la scène qu'il décrit et réfléchissez sur le sens de son titre. Que cherche-t-il à nous apprendre sur la relation entre raison et croyance ?



Le Songe de la Raison produit des monstres, Francisco Goya (1798).

Goya avait réalisé cette œuvre à la suite des terribles massacres de la Terreur en France, pendant la Révolution française.

Lui qui avait soutenu ce mouvement, contre l'avis de beaucoup de ses compatriotes, fut terriblement déçu par son évolution.

- 8 À la lumière de ces indications, précisez la nature des « monstres » que le sommeil de la raison a pu engendrer durant cette période.

### ÉTAPES DE LA MÉTHODE

1. Analyser le sujet
2. Construire un plan
3. Rédiger

## Pour connaître, faut-il se détacher de ce que l'on croit ?

(Sujet du baccalauréat technologique, Inde, 2009)

### Zoom sur l'étape 2. Construire un plan

S'il n'est pas utile de tout écrire au brouillon avant de rédiger sa copie, il est en revanche indispensable de préparer un plan détaillé qui servira de guide pour développer une réflexion structurée dont la progression sera claire.

#### I. La croyance semble être un obstacle à la connaissance

A. Lorsqu'on croit savoir on ne cherche pas à connaître : les *préjugés* et les *dogmes* font obstacle à la recherche de la vérité.

B. **DONC** il faut se détacher des croyances en les mettant à distance.

**Transition** : Il semble **donc** nécessaire de se détacher de ce que l'on croit pour connaître. **Mais** quand la croyance ne prétend pas être une connaissance, n'est-elle pas un point de départ fécond ?

#### II. Croire et connaître ne sont cependant pas incompatibles

A. Ce que je crois peut être une *hypothèse* à vérifier. C'est le cas dans la démarche scientifique.

B. **Mais** tout n'est pas connaissable : ce que l'on peut penser mais que l'on ne peut pas connaître peut être objet de croyance. C'est le cas de Dieu, objet de *foi* et non de connaissance.

**Conclusion** : Pour connaître, il faut se détacher de ce que l'on croit connaître non pour le rejeter en bloc mais pour l'examiner. Croyance et connaissance peuvent être compatibles si elles ne se confondent pas.

Les **titres de parties** annoncent les idées qui seront développées et pas seulement les thèmes qui seront abordés.

La **transition** revient au sujet en montrant à quelle réponse provisoire on est arrivé et annonce la partie suivante sous forme de question.

Le lien de chaque étape avec le sujet est explicite.

Le **lien** entre les étapes est précisé.

Il n'y a pas de nombre de parties obligatoire, l'important est de bien montrer qu'on a compris le problème et que les idées s'enchaînent logiquement.



## TYPES DE QUESTION

1. Dégager l'idée principale et les étapes du texte
2. Expliquer de courts passages du texte
3. Discuter l'idée centrale du texte

Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. Non à quoi ? Au monde, au tyran, au prêcheur ? Ce n'est que l'apparence. En tous ces cas-là, c'est à elle-même que la pensée dit non. Elle rompt l'heureux acquiescement. Elle se sépare d'elle-même. Elle combat contre elle-même. Il n'y a pas au monde d'autre combat. Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. Et ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence. C'est par croire que les hommes sont esclaves. Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit. Qui croit ne sait même plus ce qu'il croit. Qui se contente de sa pensée ne pense plus rien.

Alain

## Zoom sur la question 2. Expliquer de courts passages du texte

« C'est par croire que les hommes sont esclaves. »

L'idée du passage est formulée.

Alain affirme ici que l'enjeu de la réflexion est la liberté. Croire sans réfléchir, adhérer immédiatement à des affirmations sans les questionner, c'est mettre en danger sa liberté.

Les raisons du texte sont reprises et expliquées.

C'est d'abord faire obstacle à sa liberté de penser, car on croit alors « le monde » des apparences sans aller au-delà.

D'autres raisons que celles du texte sont données en faveur de cette idée.

Être capable d'expliquer et justifier nos pensées suppose d'en avoir douté, de les avoir niées d'abord, sans quoi nous ne pouvons prétendre en être libres et responsables. C'est en empêchant cela que la croyance aveugle immédiate nous fait courir le risque de l'esclavage, c'est-à-dire ici d'une soumission d'autant plus forte qu'elle n'est même pas consciente d'elle-même. Inversement c'est par savoir que les hommes sont libres.

L'intérêt philosophique du passage est formulé.

Le refus de croire est donc pour Alain le refus de l'esclavage : c'est la condition de notre autonomie comprise comme capacité de se donner à soi-même les principes de nos pensées et de nos actions.

L'explication montre en quoi l'extrait à expliquer est un passage clé du texte.

Les conséquences de l'idée expliquée sont dégagées.

Le style et l'orthographe sont soignés : penser à se relire.

1 Dégagez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

2 Expliquez :

a. « En tous ces cas-là, c'est à elle-même que la pensée dit non ».

b. « C'est par croire que les hommes sont esclaves ».

3 La croyance fait-elle obstacle à la liberté ?

- Pourquoi le progrès scientifique n'a-t-il pas fait disparaître les religions ?
- La raison s'oppose-t-elle à toute forme de croyance ? (Métropole, 2011)
- La foi religieuse exclut-elle tout recours à la raison ?
- La croyance religieuse et la philosophie sont-elles incompatibles ?
- Peut-on combattre une croyance ?
- La recherche de la vérité suppose-t-elle l'abandon de toute croyance ? (Antilles, 2010)
- La raison est-elle en droit de discuter la croyance ?
- Croire est-ce renoncer à la raison ? (Étranger, groupe I, 2011)
- N'y a-t-il aucune vérité dans la croyance ?
- Est-ce l'ignorance qui nous fait croire ? (La Réunion, 2011)
- Faut-il laisser une place à l'irrationnel dans la conduite de la vie ?
- L'irrationnel est-il nécessairement absurde ?
- Peut-on dire que rien ne se fait sans raison ?
- L'usage de la raison suppose-t-il le rejet de toute croyance ?
- La déraison a-t-elle quelque chose à nous apprendre ?
- La raison a-t-elle toujours raison ?

SUJET 1

Quel est le cœur qui ne se sente point serré par la crainte des dieux : quel est l'homme dont les membres ne se contractent de terreur, quand sous les coups effrayants de la foudre la terre embrasée tremble de toutes parts, et que de sourds grondements parcourent le vaste ciel? Ne voit-on pas frémir peuples et nations, et les rois orgueilleux se blottir, frappés de la crainte des dieux, à la pensée que pour quelque crime honteux, pour quelque parole insolente, l'heure lourde du châti-  
 5 ment est peut-être venue? Et quand, au comble de leur fureur, les vents se déchaînent sur la mer et balayent sur les flots le chef de la flotte avec la masse de ses légions et de ses éléphants, ce chef n'essaye-t-il pas d'obtenir par des vœux la  
 10 bienveillance des dieux, n'en implore-t-il pas, dans son effroi, l'apaisement de la tempête et des souffles favorables? Vaines prières du reste, car souvent, emporté par un violent tourbillon, il n'en trouve pas moins la mort au milieu des écueils. Tant il est vrai qu'une certaine force secrète broie les destinées humaines, et piétinant les faisceaux glorieux, les haches redoutables, semble prendre plaisir à s'en faire  
 15 un jouet. Enfin quand sous nos pieds la terre vacille tout entière, quand les villes ébranlées s'écroulent, ou chancellent et menacent ruine, est-il surprenant que les mortels s'humilient, et laissent subsister dans l'univers des puissances supérieures, des forces surnaturelles et divines, capables de gouverner toutes choses?

Lucrèce

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

- 1 Dégagez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.
- 2 Pourquoi, d'après l'auteur, les hommes interprètent-ils la foudre comme un signe de la colère des dieux?
- 3 Expliquez : « obtenir par des vœux la bienveillance des dieux ».
- 4 La connaissance peut-elle mettre fin à la superstition?

SUJET 2

Penser n'est pas croire. Peu de gens comprennent cela. Presque tous, et ceux-là même qui semblent débarrassés de toute religion, cherchent dans les sciences quelque chose qu'ils puissent croire. Ils s'accrochent aux idées avec une espèce de fureur ; et si quelqu'un  
 5 veut les leur enlever, ils sont prêts à mordre. (...) Lorsque l'on croit, l'estomac s'en mêle et tout le corps est raidi. Le croyant est comme le lierre sur l'arbre. Penser, c'est tout à fait autre chose. On pourrait dire : penser, c'est inventer sans croire. Imaginez un noble physicien, qui a observé longtemps les corps gazeux, les a chauffés, refroidis,  
 10 comprimés, raréfiés. Il en vient à concevoir que les gaz sont faits de milliers de projectiles très petits qui sont lancés vivement dans toutes les directions et viennent bombarder les parois du récipient. Là-dessus le voilà qui définit, qui calcule ; le voilà qui démonte et remonte son gaz parfait, comme un horloger ferait pour une montre. Eh bien, je  
 15 ne crois pas du tout que cet homme ressemble à un chasseur qui guette une proie. Je le vois souriant, et jouant avec sa théorie ; je le vois travaillant sans fièvre et recevant les objections comme des amies ; tout prêt à changer ses définitions si l'expérience ne les vérifie pas, et cela très simplement, sans gestes de mélodrame. Si vous lui  
 20 demandez : Croyez-vous que les gaz soient ainsi? Il répondra : Je ne crois pas qu'ils soient ainsi ; je pense qu'ils sont ainsi.

Alain

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

- 1 Dégagez la thèse centrale du texte ainsi que les différentes étapes de son argumentation.
- 2 Expliquez le sens des phrases :  
 a. « Lorsque l'on croit, l'estomac s'en mêle ».  
 b. « Le croyant est comme le lierre sur l'arbre ».  
 c. « un chasseur qui guette une proie ».
- 3 La science exclut-elle toute croyance?

## SUJET 3

En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet et l'homme sans lumière<sup>1</sup> abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi  
 5 comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui s'éveillerait sans connaître et sans moyen d'en sortir. Et sur cela j'admire<sup>2</sup> comment on n'entre point en désespoir d'un si misérable état. Je vois d'autres personnes auprès de moi d'une semblable nature. Je leur demande s'ils sont mieux instruits que moi. Ils me disent que non et sur cela ces misérables égarés,  
 10 ayant regardé autour d'eux et ayant vu quelques objets plaisants s'y sont donnés et s'y sont attachés. Pour moi je n'ai pu y prendre d'attache et considérant combien il y a plus d'apparence<sup>3</sup> qu'il y a autre chose que ce que je vois, j'ai recherché si ce Dieu<sup>4</sup> n'aurait point laissé quelque marque de soi.

Pascal

1. Lumière : métaphore désignant la connaissance.
2. J'admire : je suis très fortement étonné.
3. D'apparence : de vraisemblance.
4. Ce Dieu : le Dieu dont parle la Bible.

*Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.*

- 1 Dégagez l'idée principale du texte et les étapes de l'argumentation.
- 2 Expliquez :
  - a. «Et sur cela j'admire comment on n'entre point en désespoir d'un si misérable état».
  - b. «ayant vu quelques objets plaisants s'y sont donnés et s'y sont attachés».
- 3 Sans la foi en Dieu la vie est-elle soumise au désespoir ?

## SUJET 4

Si les hommes avaient le pouvoir d'organiser les circonstances de leur vie au gré de leurs intentions, ou si le hasard leur était toujours favorable, ils ne seraient pas en proie à la superstition. Mais on les voit souvent acculés à une situation si difficile, qu'ils ne savent plus quelle résolution prendre ; en outre, comme leur  
 5 désir immodéré des faveurs capricieuses du sort les ballote misérablement entre l'espoir et la crainte, ils sont en général très enclins à la crédulité. Lorsqu'ils se trouvent dans le doute, surtout concernant l'issue d'un événement qui leur tient à cœur, la moindre impulsion les entraîne tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; en revanche, dès qu'ils se sentent sûrs d'eux-mêmes, ils sont vantards et gonflés de  
 10 vanité. Ces aspects de la conduite humaine sont, je crois, fort connus, bien que la plupart des hommes ne se les appliquent pas... En effet, pour peu qu'on ait la moindre expérience de ceux-ci, on a observé qu'en période de prospérité, les plus incapables débordent communément de sagesse, au point qu'on leur ferait injure en leur proposant un avis. Mais la situation devient-elle difficile ? Tout change :  
 15 ils ne savent plus à qui s'en remettre, supplient le premier venu de les conseiller, tout prêts à suivre la suggestion la plus déplacée, la plus absurde ou la plus illusoire ! D'autre part, d'infimes motifs suffisent à réveiller en eux soit l'espoir, soit la crainte. Si, par exemple, pendant que la frayeur les domine, un incident quelconque leur rappelle un bon ou mauvais souvenir, ils y voient le signe d'une  
 20 issue heureuse ou malheureuse ; pour cette raison, et bien que l'expérience leur en ait donné cent fois le démenti, ils parlent d'un présage soit heureux, soit funeste.

Spinoza

*Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.*

- 1 Dégagez la thèse principale du texte et les étapes de son argumentation.
- 2 Expliquez :
  - a. «leur désir immodéré des faveurs capricieuses du sort les ballote misérablement entre l'espoir et la crainte».
  - b. «Si, par exemple, pendant que la frayeur les domine, un incident quelconque leur rappelle un bon ou mauvais souvenir, ils y voient le signe d'une issue heureuse ou malheureuse».
- 3 Toute croyance est-elle un effet de l'incertitude ?